

# Présentation

È avvenuto, quindi può accadere di nuovo:  
questo è il nocciolo di quanto abbiamo da dire<sup>1</sup>.

La deuxième édition de la revue *RÉEL* se penche sur les rapports que la littérature entretient avec les régimes dictatoriaux, notamment en Amérique latine, en Europe latine et dans monde lusophone. Le but de cette édition est ainsi d'examiner les différents rôles que la littérature peut avoir – comme celui de témoignage et de résistance – dans un contexte dictatorial et aussi le regard (critique) qu'elle peut porter sur le présent et sur le passé historique. Il nous semble d'ailleurs intéressant et important de réfléchir à partir de la littérature sur l'actuel resurgissement et propagation de discours antidémocratiques à échelle mondiale.

Plusieurs pays d'Amérique latine et d'Afrique, dont les passés ont été marqués par l'exploitation coloniale, ont connu après leur indépendance des gouvernements antidémocratiques. Certaines nations de ces continents vivent toujours d'ailleurs sous des régimes autoritaires. Dans le vieux continent, des pays comme le Portugal, l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne, font face aux conséquences, aux blessures sociales et aux traumatismes laissés par des régimes dictatoriaux qui ont marqué l'Histoire de l'Europe au cours du XXe siècle.

Dans une époque marquée par plusieurs tensions, ce qui était, impensable il y a quelques années, comme la négation ou l'éloge d'un passé dictatorial, notamment au Brésil, par une partie de la société, est

---

<sup>1</sup> Primo Levi, *I sommersi e i salvati*, Torino, Einaudi, 1991, p. 164.

une réalité aujourd'hui et nous fait penser que réexaminer l'Histoire est fondamental et urgent. Dans ce contexte, la littérature joue un rôle très important. Elle nous permet de comprendre le passé et le présent et elle nous invite à connaître l'histoire de l'autre, à identifier ce qu'il y a d'humain dans l'autre et à partager sa douleur.

Cette édition de la *RÉEL* est divisée en deux parties. La première est dédiée à des travaux qui ont trait aux espaces lusophones, comme le Portugal, le Brésil et le Mozambique. Bien que la revue *RÉEL* soit une publication qui cherche à promouvoir les recherches sur l'univers lusophone, il nous a semblé important et enrichissant d'ouvrir l'espace aussi à des chercheurs qui travaillent sur d'autres zones géographiques. Pour cette raison, la deuxième partie de la publication accueille des articles qui abordent les rapports entre littérature et dictature en Italie, en Espagne et au Chili.

Le texte qui ouvre l'édition, celui de Regina Dalcastagnè, professeure et chercheuse de l'Universidade de Brasília, explore justement les "blessures" provoquées par la dictature militaire au Brésil qui persistent toujours. L'article analyse quelques œuvres littéraires récentes qui adoptent le point de vue de ceux qui sont les héritiers de la douleur : amis et familles des torturés, tués et portés « disparus ». L'article prend en considération non seulement ces récits contemporains, mais également les documents officiels de la Commission Nationale de la Vérité (Comissão Nacional da Verdade), de 2014, responsable de l'investigation des crimes commis par l'État pendant le régime militaire. L'article montre ainsi l'importance de la lutte contre l'oubli et l'effacement délibéré des crimes et horreurs de la dictature.

Sueleide de Amorim Suassuna focalise dans son article « *Memórias do Esquecimento* de Flávio Tavares: détricoter la souffrance pour en faire de la littérature » la possibilité de se raconter les expériences limites, le défi posé par l'écriture et la douleur de la remémoration. Elle analyse le récit autobiographique de l'écrivain brésilien Flávio Tavares, militant qui a été torturé pendant la dictature militaire au Brésil et forcé à l'exile dans les années 1970. L'idée de témoignage est aussi présente dans l'article de Fillipe Augusto Galeti Mauro, « La Bague bleue de Marília Pêra », qui montre comment les chroniques journalistiques de l'écrivain Jorge Andrade dépeignait la censure et l'oppression subies par la classe artistique pendant la dictature militaire brésilienne.

Humberto Torres s'intéresse également à cette période de l'histoire

brésilienne. Dans son article, « Entre a colônia e os anos de chumbo », l'auteur travaille une facette du régime militaire au Brésil souvent négligée ou méconnue, la dure persécution des indigènes pendant la dictature. À partir du roman *Quarup*, de Antonio Callado, l'auteur focalise le rôle des intellectuels conservateurs et réactionnaires dans le traitement infligé par l'État aux peuples indigènes.

Bertoní Licarião, qui signe l'article « Trauma e precariedade em *A instalação*, de Bernardo Kucinski », montre de quelle manière l'œuvre littéraire de l'écrivain brésilien Bernardo Kucinski reconstruit une mémoire collective à partir de drames et tragédies individuelles. Dans son article, l'auteur rappelle que la loi de l'Amnistie (Lei da Anistia), promulguée en 1979, a traité comme égaux les persécuteurs et les persécutés, et il montre comment cela a rendu l'expérience du deuil encore plus traumatique pour les victimes de la dictature.

Aline Lima a choisi également d'étudier un roman de Bernardo Kucinski, dans son article « A "mulher subversiva" da Ditadura Militar ». L'auteure fait une analyse comparative du roman *K.: relato de uma busca* et de celui de Maria Pilla, *Volto semana que vem*, à partir de la problématique de la construction de la figure de la femme militante pendant la dictature militaire. Pour cela elle travaille les concepts de genre et d'auctorialité. L'auteure étudie également de quelle manière la représentation de cette figure varie selon un point de vue masculin et féminin.

Leocádia Aparecida Chaves centre aussi son analyse sur une figure féminine, dans son texte « Como uma gata entre frases ». Il s'agit de Julia Marquezim Enone, protagoniste du roman *A rainha dos cárceres da Grécia*, d'Osman Lins. A travers l'étude de ce personnage, l'auteur examine les diverses oppressions auxquelles les femmes étaient soumises pendant le régime militaire. L'article analyse également le rôle qu'Osman Lins a eu en tant qu'écrivain et intellectuel brésilien pendant la dictature, comme les stratégies discursives qu'il met en place pour dénoncer le projet homogénéisateur du régime dictatorial, qui stimulait la consommation rapide de certains produits de l'industrie culturelle, en censurant d'autres formes artistiques, considérées plus dangereuses pour le régime.

L'article de Maria Clara Machado, « Ser ou não ser brasileiro », aborde une autre période de l'histoire brésilienne, aussi marquée par l'autoritarisme, le premier gouvernement de Getúlio Vargas au Brésil (1937-1946). Le régime connu sous le nom « état nouveau » (Estado Novo), centralisateur et inspiré de la dictature de Franco en Espagne,

véhiculait des idées nationalistes et homogénéisatrices. L'article explore à travers trois œuvres littéraires la violence commise par le régime contre les traditions, les langues et les cultures des immigrants au Brésil. Les récits analysés par l'auteure focalisent plus précisément les mémoires des familles italiennes, allemandes et japonaises.

La possibilité de mettre en rapport des temporalités et espaces différents à partir d'expériences humaines similaires est explorée par l'article "É isto um homem novo?", de Adilson Fernando Frazin. L'auteur étudie deux romans de la littérature contemporaine mozambicaine, *Campo de Trânsito*, de João Paulo Borges Coelho, e *Entre as Memórias Silenciadas*, de Ungulani Ba Ka Khosa, en s'intéressant plus particulièrement au projet du nouvel homme (« homem novo ») qui a marqué le gouvernement de Samora Machel en Mozambique, dans les années 1980. L'article propose une lecture des romans à partir du récit de Primo Levi, *Si c'est un homme*, qui raconte l'expérience de l'écrivain italien dans le camp d'extermination nazi d'Auschwitz, à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Deux articles abordent la question du fascisme au Portugal. Sara Grünhagen s'intéresse au roman *L'année de la mort de Ricardo Reis*, de José Saramago, dans lequel l'écrivain s'approprie l'univers hétéronymique du poète Fernando Pessoa. Grünhagen analyse non seulement le jeu intertextuel établie par Saramago avec l'œuvre du poète, mais aussi la manière dont l'œuvre dépeint la montée du fascisme en Europe et la dictature de António Salazar au Portugal. Ana Ferreira Adão, à son tour, nous présente dans son article « Mythologie salazariste X Contre-mythologie O'Neillienne » l'œuvre du poète portugais Alexandre O'Neill. L'auteure examine l'opposition du poète à l'idéologie dictatoriale de António Salazar, réalisée à travers une poétique de résistance.

Dans la deuxième partie de la publication, on retrouve des articles qui abordent le thème de la dictature et du fascisme dans différentes zones de l'Europe Latine et de l'Amérique Latine. Les deux premiers traitent de cette question en Italie. L'article de Valentina Murgolo, « Entre provocation et idéologie », rend compte de la complexe relation entre le poète italien Marinetti et le dictateur Benito Mussolini. L'auteure examine le projet esthétique de Marinetti, focalisant ce qui le rapproche et ce qui l'éloigne de l'idéologie fasciste. Giusi La Grotteria, à son tour, s'intéresse à la manière dont le fascisme italien instrumentalise une image domestique de la femme. Pour cela, elle étudie le roman *L'amore negato*, de Maria Messina, en s'appuyant sur le travail socio-anthropologique de Gina Lombroso Ferrero.

L'article « Littérature mémorielle et patrimonialisation », écrit par Samya Dahech, s'intéresse également à la figure féminine, mais cette fois-ci dans les récits qui dépeignent la dictature de Francisco Franco en Espagne. L'auteure fait une étude comparative de la représentation des mémoires de femmes victimes du régime franquiste dans trois romans contemporains, à partir du concept de « patrimonialisation ».

Lidia Sanchez de Las Cuevas retrace dans son article, « Discours et littérature chez Unamuno de 1900 à 1936 », le parcours de l'écrivain Miguel de Unamuno, non seulement, pendant la dictature de Primo de Rivera en Espagne (1923-1930), mais aussi dans les moments de crise qui l'ont précédée et succédée. L'auteure démontre de quelle manière les textes de l'écrivain espagnol expriment son engagement politique. Hassna Mabrouk travaille également sur le monde hispanophone. Son article, « *L'Obscure mémoire des armes* de Ramón Díaz-Eterovic : Panser et penser les blessures du passé sous le joug des dictatures » est centré sur le binôme mémoire/oubli dans le roman de Díaz-Eterovic qui dépeint les blessures et les traumatismes individuels et collectifs provoqués par la dictature militaire chilienne (1973-1990). Pour clôturer ce numéro, nous présentons une interview avec l'historienne Maud Chirio, qu'ici nous remercions. Elle dresse un portrait de l'histoire du Brésil depuis le régime dictatorial de 1964 jusqu'à présent qui peut donner des pistes sur la situation politique actuel dans le pays

Les articles qui composent ce numéro de la revue REEL nous aident à réfléchir sur les relations que la littérature entretient avec la vie politique, les idéologies et l'Histoire. Ils dévoilent que les régimes dictatoriaux, même occupant des époques et des espaces distincts et basés sur des idéologies différentes, partagent des stratégies similaires consistant à faire taire les voix dissidentes par l'intermédiaire de pratiques autoritaires et antidémocratiques. La littérature apparaît donc comme un moyen de résistance possible, revendiquant le droit à la parole multiple, à des récits et discours qui avaient été délibérément étouffés auparavant. En traversant les frontières et les interstices entre mémoire, témoignage et fiction, la littérature nous permet de mettre en évidence la vie des individus au sein de ces processus non démocratiques, humanisant l'Histoire et rendant universel ce qui est propre à chaque espace-temps historique.

# Apresentação

Aconteceu, logo pode acontecer de novo:  
este é o ponto principal de tudo quanto temos a dizer.<sup>1</sup>

A segunda edição da *RÉEL* se debruça sobre as maneiras pelas quais a literatura nos permite conhecer diferentes contextos ditatoriais, sobretudo em relação a países da América Latina, da Europa Latina e do mundo lusófono. Nossa intenção é examinar de que maneira a literatura pode servir como meio de ponderação, testemunho, análise e crítica das sociedades no que diz respeito à propagação de discursos autoritários surgidos em contextos ditatoriais. Ademais, é preciso refletir sobre a (re)emergência na atualidade de novos discursos antidemocráticos e autoritários no contexto mundial, em meio a crises econômicas que alimentam e intensificam crises políticas.

Em países da América Latina e da África lusófona, em que pesa o passado repisado do colonialismo, o caminho da democracia pós-independência é por vezes atravessado por governos antidemocráticos. Paralelamente, países do velho continente, como Portugal, Espanha, Itália e Alemanha vivem, a seu turno, as consequências, feridas sociais e traumas herdados de regimes ditatoriais que marcaram a história da Europa e a trajetória democrática do mundo no século XX. O que nos parecia impensável há alguns anos, a negação ou o elogio do regime ditatorial por uma parte considerável da sociedade, especialmente no

---

1 Primo Levi, *Os afogados e os sobreviventes*, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1990, p.124.

Brasil, ocorre, hoje, sem constrangimentos, o que nos dá a certeza de que investigar o passado é fundamental e urgente.

Nessa perspectiva, os artigos aqui apresentados buscam oferecer ao leitor a justa medida do que pode a literatura nessa seara, em tempos sombrios que parecem espreitar o presente: lembrar e proporcionar ao leitor a possibilidade do encontro com o que há de humano na história do outro, abrindo-se em espaço de diálogo e reflexão. Para tanto, esta edição da REEL se divide em duas partes. A primeira é dedicada aos trabalhos relacionados ao mundo lusófono, do qual fazem parte Brasil, Moçambique e Portugal, cujos passados ditatoriais são aqui revisitados. A segunda parte abre-se a textos que discutem as relações entre literatura e ditadura em outros países da América Latina e da Europa Latina, mais precisamente, Itália, Espanha e Chile.

O texto de abertura, da professora doutora Regina Dalcastagnè, da Universidade de Brasília, traz à discussão memórias de feridas abertas, durante o regime militar brasileiro (1964-1985), ainda latentes. O artigo analisa obras recentes da literatura brasileira contemporânea pela perspectiva dos herdeiros da dor de desaparecidos políticos. O artigo apoia-se também em documentos oficiais tornados públicos pela tardia Comissão Nacional da Verdade, de 2014, na tentativa de combater o apagamento deliberado dos crimes de Estado contra homens e mulheres cujas histórias se reconstroem ficcionalmente por meio das obras analisadas.

Sueleide Suassuna aborda, em seu artigo “*Memórias do Esquecimento* de Flávio Tavares : détricoter la souffrance pour en faire de la littérature”, a possibilidade de se narrar experiências-limite, ou o desafio da escrita da memória da dor. Ela analisa a obra autobiográfica *Memórias do Esquecimento*, de Flávio Tavares, militante torturado durante a ditadura militar e exilado nos anos 1970. O testemunho também é o foco do artigo de Fillipe Augusto Galeti Mauro, intitulado “La Bague bleue de Marília Pêra”. O autor investiga como as reportagens do escritor Jorge Andrade tratavam da censura e opressão sofridas pela classe artística durante os anos de chumbo.

Humberto Torres se interessa igualmente pelo papel dos intelectuais durante esse período da história brasileira, porém, a partir de um ângulo diferente. Em seu artigo “Entre a colônia e os anos de chumbo”, o autor traz à tona um grupo duramente perseguido durante a ditadura militar e nem sembre lembrado por isso: os indígenas. Torres coloca em questão as

relações desses povos com intelectuais conservadores e reacionários, por meio da trama alinhavada pelo romance *Quarup*, de Antonio Callado.

Bertoni Licarião, por sua vez, investiga em “Trauma e precariedade em *A instalação*, de Bernardo Kucinski” de que maneira a obra desse autor opera como espaço possível de reconstrução da memória de homens e mulheres cujo sofrimento foi reduzido a tragédias particulares. Com efeito, o autor chama a atenção para o consenso imposto pela Lei da Anistia (1979), que igualou perseguidos e perseguidores, revelando em que medida a literatura se apresenta como *locus* importante para o (re)processamento do luto impedido.

Em “A ‘mulher subversiva’ da Ditadura Militar”, Aline Lima retoma a investigação de *K.: relato de uma busca*, de Bernardo Kucinski, relacionando-o ao romance *Volto semana que vem*, de Maria Pilla, agora para tratar da construção da personagem militante feminina nos tempos de chumbo da ditadura militar a partir de conceitos de gênero e autoria. Lima salienta diferenças entre a perspectiva masculina e feminina no que diz respeito à construção dessa personagem, o que pode iluminar a questão em outras obras.

Também subversiva é Julia Marquezim Enone, protagonista de *A rainha dos cárceres da Grécia*, obra analisada por Leocádia Aparecida Chaves em “Como uma gata entre frases”. A autora se debruça sobre o papel exercido pelo autor da obra, Osman Lins, como escritor e intelectual no contexto da ditadura militar. Chaves investiga como o autor cria estratégias discursivas e formais para romper com o projeto homogeneizador do regime ditatorial que, ao mesmo tempo em que fomentava uma indústria cultural de consumo rápido pelas massas, controlava e censurava a arte. Numa narrativa que se constrói em diversas camadas, Chaves nos revela como o autor desnuda diversas opressões a que o sujeito feminino, notadamente, é submetido face à tirania ditatorial.

O artigo de Maria Clara Machado, “Ser ou não ser brasileiro” aborda outro período ditatorial brasileiro, o Estado Novo de Getúlio Vargas. Inspirado no regime ditatorial franquista, o governo idealizava um “homem novo”, com base em ideias nacionalistas e homogeneizadoras típicas das ditaduras. A autora explora o silenciamento ordenado e a violência do regime ditatorial contra tradições, língua e cultura de imigrantes em três obras da literatura brasileira contemporânea. As narrativas reconstroem memórias de famílias italianas, alemãs e japonesas no Brasil da Segunda Guerra, quando a tônica do regime



se confundia com a de outros sistemas ditatoriais em que qualquer diversidade era castigada.

A possibilidade de relacionar tempos e espaços distintos a partir de experiências humanas similares é explorada pelo artigo “É isto um homem novo?”, de Adilson Fernando Frazin, que analisa dois romances da literatura moçambicana contemporânea. O autor confronta a experiência do campo de concentração durante a Segunda Guerra Mundial relatada por Primo Levi, na obra *É este um homem?*, ao projeto nacionalista do “homem novo” preconizado pelo governo de Samora Machel, em Moçambique dos anos 1980, colocado em perspectiva pelas obras *Campo de Trânsito*, de João Paulo Borges Coelho, e *Entre as Memórias Silenciadas*, de Ungulani Ba Ka Khosa.

Para encerrar essa primeira parte, dois artigos abordam a questão do fascismo em Portugal. Sara Grünhagen investiga o romance *O ano da morte de Ricardo Reis*, de José Saramago, no qual o escritor se apropria do universo heteronímico de Fernando Pessoa. Grünhagen analisa tanto o jogo intertextual entre escritores quanto a maneira com a qual a obra representa o avanço do fascismo na Europa e a ditadura de António Salazar em Portugal. Ana Ferreira Adão, por sua vez, apresenta, em seu artigo “Mythologie salazariste X Contre-mythologie o’neillienne” a obra do poeta português Alexandre O’Neill. A autora investiga como o escritor se opõe à ideologia ditatorial de Salazar por meio de uma poética de resistência.

Na segunda parte da revista, apresentamos artigos que abordam o tema em diferentes espaços da Europa latina e da América Latina. Os dois primeiros tratam da questão a partir de obras italianas. Valentina Murgolo, em seu artigo “Entre provocation et ideologie : Marinetti et le fascisme”, discute a complexa relação entre o poeta italiano Marinetti e o ditador Benito Mussolini. A autora examina o projeto estético de Marinetti, buscando evidenciar as suas proximidades e distanciamentos com a ideologia fascista. Já Giusi La Grotteria se interessa pela maneira com que o fascismo italiano instrumentaliza uma certa imagem da mulher no espaço doméstico. A partir do trabalho sócio-antropológico de Gina Lombroso Ferrero, a autora analisa o romance *L’amore negato*, de Maria Messina.

O artigo “Littérature mémorielle et patrimonialisation”, de Samya Dahech, se interessa também pela representação feminina, dessa vez nos relatos literários sobre a ditadura de Francisco Franco, na Espanha. A

autora elabora, a partir do conceito de “patrimonialização”, um estudo comparativo entre as representações de memórias de mulheres vítimas do regime franquista em três romances contemporâneos.

Lidia Sanchez de Las Cuevas reconstrói, em seu artigo “Discours et littérature chez Unamuno de 1900 à 1936”, o percurso do escritor Miguel de Unamuno não somente durante a ditadura de Primo de Rivera na Espanha (1923-1930), mas também antes e depois do regime. A autora evidencia de que maneira os textos do escritor espanhol expressam seu engajamento político. Hassna Mabrouk também se debruça sobre o mundo hispanofônico em seu artigo intitulado “*L’Obscure mémoire des armes*, de Ramón Díaz-Eterovic”. Centrado no binômio memória/esquecimento, o romance recompõe as feridas e traumas individuais e coletivos provocados pela ditadura chilena (1973-1990). Encerra esta edição uma entrevista com a historiadora Maud Chirio, especialista em ditadura brasileira, a quem agradecemos pela participação. Chirio analisa o percurso histórico brasileiro da ditadura militar brasileira até o presente e fornece pistas para refletirmos sobre as atuais conjunturas por que passa o país.

Os artigos que compõem esta edição da *RÉEL* nos permitem pensar que os regimes ditatoriais, mesmo ocupando tempos e espaços distintos e apoiando-se em diferentes ideologias, compartilham entre si estratégias similares de silenciamento de vozes dissidentes por meio de práticas autoritárias e antidemocráticas. A literatura emerge como espaço possível de resistência, ao reivindicar o direito a múltiplas falas, a narrativas de memórias deliberadamente sufocadas. Transitando nas fronteiras e interstícios entre memória, testemunho e ficção, a literatura retrata as dimensões humanas dentro desses processos antidemocráticos, mostrando o que há de universal no particular em diferentes espaços e tempos históricos.

Maria Clara Machado e Leonardo Alexander Silva  
Paris, novembro de 2018